

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46793

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

falt unnützerweise, eine Art »deutscher Sonderweg« der Polemik konstruiert, der natürlich die Publizisten des 17. Jhs. noch mehr ins Abseits stellen soll.

Bei allem Materialreichtum und Erkenntnisgewinn des Buches bleibt somit einiges an Diskussionsstoff offen. So wird zu wenig deutlich, daß die deutschen »Kampfschriften« ganz überwiegend Reaktionen auf französische Vorstöße juristischer wie militärischer Natur waren. Auch das ungebrochene Weiterleben der Feindbilder scheint fragwürdig. Die von der jüngeren Forschung in Zusammenhang mit den Folgewirkungen von 1789 gemachte Beobachtung, daß das leidvolle Erleben der Angriffe und Zerstörungen im Jahrhundert zuvor bei der linksrheinischen Bevölkerung, etwa der Kurpfalz, gerade nicht zu tiefsitzenden Haßgefühlen gegenüber dem Nachbarn geführt hat, wird nicht aufgegriffen. Die reale Konfrontation eines Teils der Reichsbevölkerung mit Untertanen Ludwigs XIV., nämlich den nach 1685 in den protestantischen Territorien aufgenommenen *réfugiés*, bleibt unerörtert. Das analysierte Quellenmaterial verengt das Thema zudem stark auf einen rein deutsch-französischen Generalkonflikt, wohingegen die übrigen großen europäischen publizistischen Kampffelder, zunächst mit Spanien, dann zunehmend mit den Seemächten, trotz gelegentlicher Hinweise in Bedeutung und Wirkung weitgehend ausgeblendet bleiben. Während die durchweg gute und genaue Wiedergabe oder Übersetzung deutschsprachiger Titel und Zitate es verdienen, hervorgehoben zu werden, stört bisweilen, daß auch Werke, auf die inhaltlich in größerem Umfang zurückgegriffen wird, nur in Anmerkungen erscheinen und nicht in das Literaturverzeichnis aufgenommen wurden.

Ingesamt aber ist zu sagen, daß hier ein spannendes Thema, wenn schon keine abschließende Betrachtung, so doch eine erhellende neue Interpretation gefunden hat, von der mancher Anstoß ausgehen dürfte. Ein wichtiger Beitrag zudem für eine nachdenkliche Reflexion, die – wie der Autor in seinem letzten Satz betont – vor allem dann einsetzen muß, wenn die abgetauchten *anciens démons* der Feindbilder bisweilen doch wieder an die Oberfläche zurückdrängen.

Klaus Peter DECKER, Büdingen

David GARRIOCH, *The Formation of the Parisian Bourgeoisie, 1690–1830*, London (Harvard U.P.) 1996, 364 p. (Harvard Historical Studies, 122).

Vers 1960, François Furet avait déposé comme sujet de thèse avec Ernest Labrousse une recherche sur la bourgeoisie parisienne au XVIII<sup>e</sup> siècle. On sait comment ce projet fut écarté et réinterrogé par l'évolution personnelle d'un historien comme par celle des courants historiographiques, avec profit sans doute pour notre relecture de la transition de l'Ancien Régime à la Révolution, à notre regret car on imagine ce qu'aurait pu être le livre réfléchi et abouti. Voilà quatre ans déjà, arrive d'Australie via Cambridge, Massachusetts, et Londres, un livre qui montre le changement des questions posées, l'inflexion de l'histoire sociale nourrie d'interrogations neuves, l'histoire des familles et leur réseau, la transformation du rapport à l'histoire économique, les nouvelles représentations de la culture et de la politique. David Garrioch, son auteur, est bien connu et bien apprécié pour ses travaux d'histoire parisienne, son livre sur les quartiers (»Neighbourhood and Community in Paris, 1740–1790«) est un modèle de monographie. Son dernier travail nourri d'une bibliographie abondante, malheureusement qu'il faut reconstituer à partir des notes, léger défaut dû aux modes de l'édition et qui énerve seulement les vieux amateurs de lecture érudite et de références infrapaginales, puisant aussi dans des archives inédites nombreuses, archives de la Bastille, archives des paroisses, série Y des Archives nationales, documents de la préfecture de police, série F7 de la période révolutionnaire, pamphlets et libelles sectionnaires, notaires, etc. On reconnaîtra dans ce parcours énumératif le travail sûr et consciencieux de l'historien attentif à la multiplication des perspectives et à la claire conscience des

difficultés posées par l'auteur confronté aux sources dans deux pages de réflexion critique, in fine (p. 353–354), où il montre le parti que l'on pourrait tirer de séries connues, quelquefois étudiées, ainsi dans la thèse d'Adeline Daumard ou dans celle de Jean Tulard, mais quelquefois à peine encore analysées, archives révolutionnaires des propriétés, archives des faillites, déclaration de l'enregistrement. La difficulté que soulignent ces remarques est accrue par l'originalité du livre qui ne manquera pas de réjouir ses lecteurs français, il adopte un parcours chronologique inhabituel, 1690–1780, traversant ainsi le Siècle des Lumières, la Révolution et l'Empire, la Restauration; il choisit un modèle d'écriture qui utilise le changement d'échelle, le quartier, la paroisse, la ville entière, ce qui exige une souplesse intellectuelle évidente, mais surtout une culture fondée dans une histoire de la capitale particulièrement dense. Mettant en valeur des individus, des groupes familiaux, des collectifs sociaux, cette histoire de la bourgeoisie parisienne marque une étape dans l'historiographie de la capitale.

Au XVII<sup>e</sup> siècle commençant, pas de bourgeoisie au sens précis, mais un ensemble de groupes sociaux, marchands, hommes de loi, bourgeois de Paris qui n'ont d'autre caractère identitaire que de participer à des institutions, les fabriques paroissiales, les filières électorales de la municipalité, les mouvements hospitaliers ou charitables qui divisent plus qu'elles unissent en créant déjà une sociabilité. Les années du jansénisme sont l'occasion de voir, avec l'exemple de Saint-Médard, comment s'organisent des mécanismes d'élection et de représentation. Les Marguilliers sont une puissance confirmée, renforcée, dans la lutte avec l'Église et les curés, le parlement et les cours. Ils représentent la *senior pars* du commerce et des artisanats locaux, métiers du cuir, brasseurs, cabaretiers, boulangers, moins les six corps qu'un groupe mixte, qui dans la défense quasi républicaine du jansénisme et du principe l'Église aux fidèles, s'avèrent être les maîtres des comptes paroissiaux, des écoles, du culte. Leur rôle charitable et administratif repose souvent sur des fortunes moyennes, mais de l'ordre pour les plus riches de 100 000 l. Jurés des corporations, administrateurs de la Bièvre, c'est une élite locale qui s'exprime dans une politique de relations et de négociations. Un noyau de famille contrôle l'ensemble consolidé par l'endogamie, l'aide aux parents, la continuité des clans, dont aucun ne domine. L'extension hors de la paroisse ou de la profession est limitée, mais permet de fructueuses alliances, les filles s'en vont, les garçons restent. Bref dans le Faubourg Saint-Marcel, il existe une politique sans dimension nationale, même si quelquefois les démonstrations défensives ou offensives peuvent rencontrer un écho général. D. Garrioch retrace ainsi une face importante de l'histoire de l'espace public qui se modifie au XVIII<sup>e</sup> siècle pour deux raisons principales, une réduction du nombre des enfants, le recul et la dispersion entamée du patriciat local avec, comme corollaire, une montée de nouvelles familles et l'affaiblissement des réseaux anciens. Le cas de Rubigny de Berteval illustre cette transformation, où les nouveaux venus ont leur place, le brasseur Acloque en est un autre exemple, où l'on entrevoit l'ambition sociale de nouveaux entrepreneurs actifs qui ont su utiliser le changement survenu après 1776 dans le monde corporatif. Une idéologie de l'expertise, de l'utilité, de la richesse et du progrès se développe et la politique paroissienne recule même si, pour confirmer les positions nouvelles, le passage dans les institutions anciennes est nécessaire.

A la veille de la Révolution, le pouvoir des patriciens de paroisse est encore réel, mais élargi dans ses nouvelles relations avec le gouvernement, la police, protecteurs de l'économie, et par sa critique des privilèges d'exclusion. Sans être uniforme, une identité se dessine que les changements révolutionnaires vont largement impulser en trois temps. D'abord, les événements mettent en valeur les capacités de nouveaux venus, ensuite, après les ruptures, les nouvelles institutions et les élections autorisent l'apparition de véritables professionnels de la politique, moins promus par la richesse et par les alliances que par leur capacité de conviction et d'adaptation, enfin des *fonctionnaires* triomphent, appuyés sur leur action large et leur alliance avec le gouvernement. La Révolution de Garrioch rejoint celle d'Haim

Burstin et l'évolution d'un personnel politique rajeuni, renouvelé rapidement, où se sont atténués les effets classiques ou économiques anciens. C'est une manifestation d'individualisme conquérant uni par le succès de personnalités riches, le ralliement à des idées communes bien plus que par les liens de l'ancienne culture politique. La radicalisation de 1792 à 1794 a élargi le rapport à la ville entière, aux autorités, le mouvement. La Révolution a structuré autrement les anciennes structures de pouvoir en changeant la nature de celui-ci, en bouleversant la composition des institutions politiques sectionnaires et autres. La bourgeoisie se définit dans l'exercice du pouvoir et par le changement.

Le Paris des notables en voit l'établissement et l'épanouissement de forces nouvelles dont en premier celles de la bureaucratie d'Etat. Quand l'activité politique parisienne se réduit, les nouveaux espaces de discussion se rétrécissent, mais surtout par rapport à la ville. Les enjeux locaux, religieux, charitables, économiques, persistent et autorisent l'affirmation des notables, riches, représentatifs, bénéficiaires de l'exclusion des plus extrémistes après Thermidor. En renforçant les pouvoirs de la famille, en réorganisant les institutions éducatives, en réduisant la citoyenneté représentative, le Directoire, le Consulat, l'Empire renforcent l'autonomie du groupe bénéficiaire de la Révolution consolidé dans le nouveau système.

Les derniers chapitres de D. Garrioch analysent les composantes diverses de l'entité bourgeoise, l'appartenance économique qu'illustre la carrière de Salleron et qui fait écho aux travaux de Bergeron, la science avec le cas de Geoffroy-Saint-Hilaire, l'administration. Les nouveaux venus sont caractérisés par leur activité modérée mais constante pendant la Révolution, l'appui de réseaux étendus par les alliances dans tout Paris, le succès en matière de fortune, les pré-requis du choix administratif. C'est, au total, une oligarchie ouverte plus qu'avant 1789, ouverte aux savants, aux fonctionnaires, aux manufacturiers, mais qui n'échappe pas aux contrôles de l'Etat maître des listes, des collèges électoraux, des parcours entre assemblées, des critères d'entrée dans la Garde nationale. De l'Empire à la Restauration, les bourgeois sont conquérants, mais avant tout fidèles aux régimes en place et garantis par une réputation surveillée par l'administration, et l'influence. La richesse n'en est pas le principal élément, mais elle est importante. Entre l'Ancien et le Nouveau Régime, les continuités sont réelles, mais la dynamique a changé, car la politique, sans être démocratique, s'est élargie dans les institutions de la capitale. Les *classes moyennes*, base sociale de la bourgeoisie triomphante, trouvent alors leurs apologistes, et entendent leur première critique. De la notabilité de quartier fondée dans les paroisses et la milice, elle est passée à cause de la diminution du pouvoir militaire et religieux, grâce à l'essor des forces économiques, celles du capital et celles de la consommation à la notabilité parisienne, libérée par les pratiques révolutionnaires, la bourgeoisie parisienne existe enfin.

On admire dans ce livre la capacité à résoudre un problème essentiel en mobilisant les sources et en multipliant les points de vue. On est conscient aussi de la question posée par le choix méthodologique de base, suivre un modèle de base, le construire, le confronter au changement local et général, et en élargir les conséquences à l'ensemble parisien. Saint-Médard, le Faubourg, Paris, sont ainsi progressivement entraînés dans l'analyse. On peut alors entendre ce choix comme un appel à vérification, vérification du rapport à la représentativité ancienne, on en lira un premier moment dans les recherches de Robert Descimon et de Laurence Croq sur les notables et les bourgeois de Paris, vérification par rapport à la politique révolutionnaire grâce à des analyses complètes des personnels et des élections, on en aura une première approche dans les travaux d'Emile Ducoudray, d'Haim Burstin, de Catherine Duprat, vérification encore dans l'étude des familles, des alliances et des niveaux de fortune comme à ceux des consommations. Ces recherches à venir ont désormais une hypothèse fortement démontrée. Souhaitons qu'un éditeur courageux accepte de mettre à la disposition d'un public spécialisé, mais on peut en être certain plus large, la traduction de ce remarquable travail.

Daniel ROCHE, Paris